

Et puisque nous sommes entre nous, je vais aussi vous narrer comment Zizgornif reçut son épée Magique. Zizgornif n'était encore à l'époque qu'un charmant bambin d'une huitaine d'années. Ses parents l'avaient confié à son Oncle pour qu'il profite du bon air de la campagne, mais Zizgornif profitait également de tous les autres avantages non négligeables dont un enfant pouvait bénéficier en de tels lieux. Le matin, il se levait très tôt pour aider son Oncle à sortir les vaches et à les mener au pré. Après, il allait s'occuper de la basse-cour: il rassemblait les poules et les pintades, leur distribuait leurs graines, puis il conduisait les oies et les canards à leur mare après leur avoir donné leur nourriture. Ensuite, il changeait la litière des lapins avant de les nourrir eux aussi. Il était assisté dans toutes ses activités par un bon vieux gros chien nommé Harald, dont l'aide consistait en fait surtout en un soutien moral. Toutes ses tâches, loin de lui être contraignantes, emplissaient l'enfant de joie, car les animaux lui semblaient tous être d'une drôlerie sans pareille. Puis Zizgornif partait explorer la campagne environnante, ramassant quelquefois des pissenlits, des champignons ou des baies, mais flânant la plupart du temps, s'imaginant, un bâton à la main en guise d'épée, qu'il était un Chevalier dans une lointaine contrée et qu'il se battait contre les monstres terrifiants qui sortaient de son imagination, arrivant même parfois à se retrouver à bout de souffle et tremblant sous son lit après une fuite éperdue tant il s'était effrayé lui-même. À midi, son Oncle l'emmenait au pré, sur les bords de la rivière Tolle, histoire d'aller voir si les vaches se portaient bien et de manger en plein air une solide et savoureuse nourriture campagnarde. Puis après le repas, l'Oncle de Zizgornif jouait du demi-Lutherne ou plus rarement du Dudelsack avant de faire une bonne sieste à l'ombre d'un arbre quelconque. Et l'après-midi, il allait jouer dans divers lieux ou suivait son Oncle si celui-ci se livrait à une activité sortant un peu de l'ordinaire comme porter des fruits au bouilleur de cru de la Baronnie ou faire quelques achats au village.

Ce jour-là, l'après-midi avait été coupé par une pluie aussi soudaine que drue, obligeant Zizgornif à rester à la maison à écosser des fèves. Et lorsque le Soleil reprit ses droits sur le paysage, l'enfant se précipita au-dehors et courut vers la forêt un panier à la main, persuadé que les champignons avaient tous surgi de terre pendant l'averse. Il chercha longtemps, mais ne récolta pas grand chose, si bien qu'il se résolut à revenir à la ferme. Mais il réalisa qu'il s'était perdu: il ne reconnaissait ni le chemin, ni les arbres autour de lui. Sans s'affoler, il continua sur le sentier où il se trouvait, espérant voir une pancarte ou même sortir des bois. En fait, il tomba sur un ruisseau. Zizgornif décida alors de le suivre, car le ru se jetait très vraisemblablement dans la rivière Tolle et une fois sur ses berges, il saurait à coup sûr retrouver sa route. Longeant donc le joyeux et glougloutant petit cours d'eau, il laissa les arbres et fut enfin au bord de la rivière Tolle, tout comme il l'avait escompté. Malheureusement, il n'avait pas prévu que le ruisseau grandirait jusqu'à en devenir infranchissable et que son chemin serait de l'autre côté. Il lâcha quelques jurons et s'assit avant d'entreprendre la remontée du ruisseau pour trouver un endroit où traverser. C'est alors qu'il entendit des rires. Zizgornif se leva d'un bond, mais ne vit personne aux alentours. Les rires retentirent à nouveau, cristallins et féminins, semblant venir du milieu de la rivière Tolle. Zizgornif s'approcha alors de la berge et vit à sa grande surprise un groupe de jeunes filles magnifiquement belles sous les eaux, les mains et les pieds recouverts d'un vêtement de fines écailles, à moins que ce ne fût leur peau, et les cheveux flottant lentement dans le faible courant de l'onde tranquille. Elles étaient une dizaine et trois d'entre elles avaient une queue de serpent à la place des

jambes. Pétrifié par un spectacle aussi surnaturel, Zizgornif resta là bouche bée et se frotta les yeux. Les créatures ne se souciaient aucunement de l'enfant et continuaient à jouer sous l'eau.

— Qui êtes-vous? demanda Zizgornif.

Aucune réponse ne lui fut donnée.

— Qui êtes-vous? répéta Zizgornif.

Puis tout à coup, les Ondynnes se rassemblèrent près de la berge et commencèrent à observer le reflet de Zizgornif. C'était très déconcertant, car elles marchaient à l'envers contre la surface de l'eau et entouraient le reflet de Zizgornif qui regardait anxieusement autour de lui. Il bougea, et les Ondynnes prirent soin de ne pas se mettre dans son reflet. Elles pouffaient et souriaient malicieusement, chuchotant parfois entre elles dans une langue que l'enfant ne connaissait pas.

— Viens nous rejoindre. dit l'une d'elle.

— Non, enfin! fit une autre, Ce n'est qu'un enfant.

— Et alors? Ce n'en est point moins un Humain.

— Ce n'est point une raison pour vouloir le noyer.

— J'ai envie de rire un peu.

— Moi aussi!

— Alors, faisons-lui une farce.

— De quel genre? Mortelle ou tout simplement désagréable?

— Ne soyons point trop méchantes pour une fois, faisons-lui juste une gentille blague.

— Je pense que la noyade est une gentille blague.

— Certes. Mais c'est si peu original.

Zizgornif écoutait ces propos avec effroi et la fascination le rendait totalement incapable de faire le moindre mouvement. Pas un instant il ne lui vint à l'esprit que les Ondynnes s'amusaient tout simplement à lui faire peur et qu'elles n'avaient pas forcément l'intention de lui faire subir toutes les vilaines choses dont elles parlaient. Mais allez savoir avec les Ondynnes...

— Et si nous lui donnions Blundkrashter?

— Lui offrir ça? Mais quel intérêt?

— Aucun, c'est juste pour rire.

— Il est trop petit pour porter une épée.

— Il grandira.

— Je trouve que ce serait très drôle.

— Moi aussi.

— Alors, donnons-la-lui.

Et les Ondynnes tirèrent du néant une magnifique épée dans un fourreau semblant fait d'écailles et elles la tendirent au reflet de Zizgornif. Et, incompréhensiblement, Zizgornif se retrouva avec l'épée entre les mains au moment où celle-ci toucha son reflet.

— Fais-en bon usage! lui dit une Ondynne.

Et toutes les Nymphes disparurent aussitôt, semblant s'effacer dans l'eau.

Zizgornif se retrouva tout bête avec cette magnifique épée trop grande pour lui, et pris soudainement d'une peur terrible, il courut jusqu'à chez son Oncle d'une seule traite. Il ne sut jamais comment il

avait fait pour passer du bon côté du ruisseau. Lorsqu'il arriva tout essoufflé chez son Oncle, ce dernier ne manqua pas de s'étonner de le voir avec une épée et il lui demanda:

— Où as-tu trouvé cette épée?

— Ce sont des Dames dans la rivière qui me l'ont donné.

— Ne dis point de bêtises!

— Mais c'est vrai!

— Vraiment?

— Vraiment!

— Ce n'est point une blague, tu me le jures?

— Je le jure!

— Bon. Alors, va ranger cette épée quelque part. Tu la reprendras quand tu seras assez grand pour t'en servir. Et après, tu oublieras toute cette histoire et tu iras finir d'écosser les fèves.

— Mais pourquoi? Qu'est-ce que...

— Silence! Fais ce que je te dis ou je te flanque une baffle!

— Mais?

— Tout de suite!

Zizgornif s'exécuta, alla mettre l'épée au grenier.

Il ne vint la récupérer que huit ans plus tard.

Retrouvez la suite sur www.babelpocket.fr/